



# LE COUVENT

Première année

N° 6

Juin 1886

## AVIS POUR LES VACANCES.

Tout compte dans la vie pour la jeune fille.

Qu'est-ce à dire ?

C'est-à-dire que les vacances ont pour elle, comme l'année scolaire, une importance capitale. A la manière dont elle passe ses vacances, en effet, se trouve attachée souvent la *vocation*, et par suite le salut ou la damnation.

\* \* \*

Vous avez travaillé, jeune fille, eh bien ! allez vous reposer. L'homme est ainsi fait qu'il ne peut se livrer à certains exercices sans avoir à discontinuer de temps en temps. Indice de la faiblesse humaine !

\* \* \*

Profitez de ce temps pour faire voir à vos parents que 10 mois de pensionnat ont fait marque en vous et que vous êtes *meilleure* que vous n'étiez.

\* \* \*

C'est chose connue de tous que certaines jeunes filles ne sont *aimables* en vacances que pendant les quatre ou cinq premiers jours. Il faut que vous soyez fleur brillante et parfumée *tous les jours* de votre repos.

\* \* \*

Cette mère qui vous a tant servie, craignez-vous donc enfant, de la servir un peu ! Qui vous a dit que sa place au foyer ne sera point vide, l'an prochain ? Hâtez-vous d'être reconnaissante.

\* \* \*

Quelle joie pour votre père, s'il peut dire de sa fille : elle est *bonne et de service* dans la maison !

\* \*  
\*

Pendant ces deux mois, jouez sans doute, amusez-vous, priez tout aussi bien qu'au couvent, travaillez au jardin, à la cuisine, etc. Surtout et notez-le bien, évitez la lecture des feuilletons. Un feuilleton peut être bon en lui-même, mais il reste toujours à savoir s'il convient à votre âge. J'ai peur de la jeune fille qui est passionnée quelque peu pour ce genre de lecture.

\* \*  
\*

Le *Couvent* maintenant ne paraîtra qu'en septembre prochain.; Dites, chaque jour, pour son rédacteur, un *Ave* ; demandez pour lui dans cet *Ave* grâces et santé. Cela vous reviendra.

\* \*  
\*

N'oubliez pas vos maîtresses. Toute l'année, elles se sont dépensées pour vous. Sachez leur payer dans vos prières un petit intérêt.

Bonnes vacances.

F. A. B.

N. B. — Depuis le 24 juin jusqu'au 1 septembre mon adresse sera la suivante : F. A. Baillaigé, Ptre, village des Cèdres, comté de Soulanges, P. Q. Canada.

Après le 1 septembre, adressez à Joliette comme d'habitude.

## LES DIRES DE REINE.

( Pour le Couvent )

Bonjour, petites amies, je vous arrive sans tambours ni trompettes, mais non pas moins décidée à faire de

l'effet, je vous suis inconnue ou à peu près et pourtant ne veux pas être étrangère. Je réclame un tout petit coin. Mon nom vous le dit, je suis ambitieuse, et d'une prétention sans égale. J'espère à rien de moins, s'il vous plaît, qu'envahir et m'approprier un royaume sans bornes..... celui de vos cœurs. N'est-ce pas que le but en vaut la peine ???

Laissez-moi vous dire combien il me fait plaisir de recevoir chaque mois, ce petit livret où la science du professeur daigne se confondre aux naïfs efforts de l'élève, où la force veut bien s'unir à la faiblesse et le pouvoir à l'impuissance. Je m'efforce de suivre les sages enseignements qu'on y donne, et bien souvent en le lisant, oublieuse d'un présent trop sombre, j'aime, fermant les yeux, me transporter si loin, fouler légèrement le gazon fleuri, cueillir les fleurs d'autrefois et savourer encore ce calme délicieux de mes beaux jours d'enfance. J'aime ce petit voyage à Joliette, je m'y trouve bien, très bien ; et vraiment je ne sais que dire à ce vieux sac en cuir qui me fait la gentillesse de me perdre dans un milieu si charmant. — Nous allons causer ; — plus avancée que vous ne l'êtes dans la vie, je vous dirai les expériences de la vingtaine et tous mes secrets... entr'autres les joies, les bonheurs dont j'ai bien douce souvenance, ... et puis, cet autre côté de l'histoire, ... vous le savez toutes, dans la vie il y a bien des regrets et trop souvent il faut sourire à travers nos larmes. Je vous déviderai sans faux orgueil les écueils où j'ai plus souvent fait naufrage, — et comment j'ai réussi à *diminuer* certains défauts qui nous font si *vilaines quelquefois* et qu'il n'est pas bon de laisser grandir en nous.

Pour ma première visite, je veux me faire aimable, et ne profiterai de mon titre de sœur aînée que pour vous donner un tout petit conseil. — Écrivez, notez chaque jour tout ce qui vous survient, de même que vos idées bonnes et pas trop mauvaises— aussi simplement, avec autant de naïveté que vous les rediriez à votre mère.— L'habitude de retracer ses pensées est bonne, et je la conseillerais à toutes les jeunes filles, non-seulement elle aide le style, elle forme aussi le caractère.

Dans la première jeunesse, tout miroite, étincelle à nos yeux, les impressions sont aussi fugitives qu'elles sont violentes, et la suite des événements éteindrait vite les reflets lumineux de notre âme sans ce pouvoir magique de la plume, gardienne fidèle des souvenirs. — L'écriture aide aussi la conversation ; la plume est la cadence de l'esprit ; la reproduction de la pensée la fait donner avec plus de clarté et de justesse et si l'on doit écrire tel que l'on parle, j'ajoute que l'on doit parler tel qu'on écrit, sans hésitation et sans légèreté.

REINE.

Montréal, 21 mai 1886.

---

## LES TROIS ROSES

---

Par un beau matin du mois de juin, au lever de l'aurore, trois superbes roses s'éveillaient sur un buisson des bois. L'aînée, majestueuse et belle, étalait avec orgueil la richesse de ses pétales veloutés, arborés des perles du matin. La seconde plus modeste enait d'entr'ouvrir son calice, et la plus jeune sortait

à peine sa mignonne tête rose de son gracieux nid de mousse. Ces trois roses brillantes et belles ornaient la même charmille, elles se balançaient coquettement sur leur tige, et causaient tout bas, en se mirant dans l'onde d'un ruisseau.

— Nous vivons malheureusement peu de temps, disait l'aînée, et l'espace d'un printemps nous voit naître et mourir. Il nous faut donc profiter des jours qui nous sont donnés et songer à notre destinée. Voyons, dites-moi, que feriez-vous si vous pouviez choisir ? Pour moi, je serais au comble du bonheur, si, loin de ce buisson où je vis ignorée, je me trouvais transportée dans un bal en toilette pompeuse, brillant d'un noble éclat, éclipsant mes rivales, dans les blonds cheveux d'une belle de dix-sept ans.

— Que vous êtes ambitieuse, ma sœur ! s'écria la rose qui venait de naître ; puisse le ciel me préserver du sort que vous rêvez, car je serais bien malheureuse. Loin de ce bois solitaire, comme vous je regrette de ne pouvoir m'enfuir, mais croyez bien que ce n'est pas le bal que d'ici je contemple. Mon plus grand bonheur en m'éloignant de ces lieux serait d'aller m'épanouir pour Dieu seul dans son temple, et d'exhaler mon parfum avec celui de l'encens au pied des saints autels.

Le bouton de rose avait écouté penché sur sa tige le discours de ses sœurs. Relevant sa tête gracieuse et se tournant vers elles, il reprit : Hélas ! de quel espoir je m'étais abusé ! et de son sein naissant deux gouttes de rosée tombèrent lentement semblables à des fleurs. Quoi ! vous voulez briser ma plus chère espérance ? Moi qui croyais toujours avoir le bonheur de rester auprès de vous ! Oh ! vivre et mourir au lieu

de ma naissance, c'est là mon plus grand désir, ma suprême ambition. Voir toujours cette voûte azurée, ces bois au riche feuillage, m'abreuver de cette onde si pure qui me donne sa fraîcheur, m'endormir au doux chant des oiseaux, voilà, mes chères sœurs, mon projet le plus doux, mes rêves les plus beaux.

Un long et profond silence succéda aux plaintes de la jeune rose.

Soudain trois autres sœurs — c'étaient trois jeunes filles — Marie, Blanche et Marguerite, passèrent près de là en se donnant la main. Elles couraient en folâtrant le long des charmilles, et semblables à l'abeille, elles s'arrêtaient de buisson en buisson pour y chercher des fleurs. Oh ! la belle reine, dit Marie, en cueillant la rose ambitieuse, comme elle sera brillante ce soir au bal dans mes cheveux blonds !

Blanche cherchait des fleurs pour orner sa chapelle, aussi fut-elle heureuse de cueillir la rose pieuse qu'elle déposa aux pieds de sa mère du ciel. Mais Marguerite, contemplant sur sa tige le modeste bouton resté seul fidèle au buisson, respecta sa corolle si blanche, si fraîche, où l'on voyait briller encore les perles du matin. Elle reprit du château le sentier parfumé. Demain, se disait-elle, ma mère, allant au bocage, viendra avec bonheur se reposer dans ces lieux enchanteurs. La vue de ces fleurs si belles et si gracieuses réjouira son cœur, éblouira ses yeux. Et moi, pour conserver cette rose si belle, je viendrai tous les soirs l'arroser de mes mains. Peut-être, grâce à mes soins, pauvre fleur éphémère, ajouterai-je à tes jours l'espace d'un matin.

Ainsi les trois roses eurent la destinée qu'elles avaient rêvée au buisson, leur berceau. L'année se

rendit au bal, elle y brilla quelques instants, mais fut bientôt fanée, et l'ingrate mondaine rejeta au loin sa dépouille flétrie. La seconde, au pied du saint autel, vécut heureuse pendant quelques heures; elle mourut sans regrets, son rêve s'était réalisé. Mais, fidèle à son buisson, la rose à peine éclosée, s'enivrant du grand air et de l'onde du ciel, vécut calme et paisible ce que vit une rose, livrant au vent sa feuille légère, à l'abeille donnant son miel si doux. Et quand ses pétales flétries tombèrent sur le gazon, elles allèrent reflleurir aux charmilles natales, et vécurent comme leur mère afin de bien mourir.

ANTONINE

*Ancienne élève de Jésus-Marie,*

St-Joseph de Lévis.

Québec, 10 mai 1886.

---

## LA FETE DES ARBRES.

---

Je n'ai jamais ri de si bon cœur, ni si bien travaillé de ma vie — Voyons, qu'ai-je fait de si étrange? — Ni plus ni moins qu'arracher des épinettes! Ah! par exemple, elles ne montaient pas jusqu'aux nues, car j'eusse été dans l'impossibilité de les extraire du sol. Mes compagnes se sont plu à partager mes labeurs. Mais où donc cela? — Dans le petit bois — là, au bord de la route — vous savez cette touffe d'érables qu'on rencontre sur le chemin de la station.

Le lieu est assez connu — poursuivons maintenant. Au sein de cette érablière croissent en grand nombre de tendres sapins, de jeunes épinettes et toutes sortes

d'arbustes. Ici j'ouvre une parenthèse : quelques jours avant notre excursion dans ce petit bois, nous avons entendu notre mère Supérieure témoigner le désir d'avoir quelques arbres pour embellir son parterre. A la vue de nos récentes découvertes, nous nous sommes vite rappelé les paroles de cette bonne mère, et notre ambition voulut réaliser ce souhait — Ah ! la drôle de chose ! nous voilà à l'œuvre — sans autre instrument que nos délicates mains — N'importe ! essayons — un, deux, trois ! l'épinette tombe. — Re commençons, mes amies — même succès ... encore. Encore ! — mais prenez garde au petit ruisseau qui coule en cet endroit — bon ! Marie s'y jette — l'imprudente ! il ne manquait plus que ça..... Regardez-donc là-bas.. trois groupes de travailleuses ; nous sommes donc toutes à la besogne ? Reposons-nous maintenant Ah ! qu'il fait bon ici ! nous y dresserions des tentes.

Telles étaient nos paroles plus vite prononcées qu'écrites. — Mais grand Dieu ! qu'allions-nous faire de notre immense gerbe ? nos faibles bras pouvaient-ils suffire à la transporter ? Soudain ! qui est-ce qui nous arrive ? — La providence ! ... Pas elle, mais son envoyé, je suppose, le complaisant Paulus avec sa confortable voiture. Nous sommes déchargées d'un grand poids ; les épinettes s'embarquent — vont-elles se rendre heureusement ? n'en doutons pas, elles sont entre bonnes mains — A notre tour maintenant, partons !

Oh ! le charmant voyage.  
Le beau pèlerinage !....  
Adieu vierge-forêt.  
Mon cœur est satisfait !

Mais je crois qu'il m'en coûte  
De poursuivre ma route .....  
Mon Dieu, si je restais  
Sous ces ombrages frais ! ....

Ce n'est pas tout de se procurer des arbres, il faut les planter — A nous la nouvelle besogne ! encore une fois, travaillons ! nous en serons peut-être quittes pour une prime d'arboriculture.

Trois ou quatre sont en frais de creuser la terre ; quelques-unes transportent l'eau pour rafraîchir le sol ; d'autres nous donnent au fur et à mesure les arbres nécessaires à la transplantation. On court ... on vole ! A chaque coup de bêche qui se succède, on entend les cris et les applaudissements de tout le joyeux petit peuple du couvent.

Les passants eux-mêmes s'arrêtent ... j'en vois qui haussent les épaules d'un air de pitié : je crois qu'ils sont plus à plaindre que nous ceux-là ; d'autres qui prennent le bon parti de rire ... Laissons faire et continuons : *Rira bien qui rira le dernier*. Si, plus tard, nos épinettes sont devenues de beaux et grands arbres, nous pourrons à leur aspect lever fièrement la tête et dire dans notre légitime orgueil : *C'est notre ouvrage !* Alors dans nos cœurs se retracera la page de nos souvenirs du couvent. Qu'il fera bon de chercher au milieu des ombres du passé ce coin charmant, doré par le soleil de nos brillantes années ... Rêves ! illusions ! nous reviendrons les glaner dans un champ déjà aride, ces fleurs de la vie que nous aurons vues tomber feuille à feuille, balayées par l'orage ... gloire ! bonheur ! avenir ! ces anges du cœur qui chantent encore au fond de nos âmes et qui, plus tard, se seront enfuis, voilant de leurs ailes leur visage exploré.

Alors, dans bien des ans, lorsque sous ces ombrages  
D'autres enfants que nous produiront leurs ébats,  
Et feront à nos chants succéder leurs ramages,  
Que de charmants échos n'éveilleront-ils pas ?

Peupliers et sapins sur leurs têtes velues  
 Porteront de nos jours les bouquets parfumés ;  
 Leur aspect chatoyant, à nos âmes émues,  
 Rediront les douceurs de nos plaisirs passés.

MARIE.

*Elève du couvent de l'Islet.*

Mai, 1886.

---

### La première réception des enfants de Marie, au couvent de Stanfold.

---

Dans notre cher pensionnat, depuis quelques jours, que de bonheur ! — Le soleil et la joie illuminent tout entier ; non point pourtant la joie bruyante et tapageuse des jours de grand congé, mais une joie douce, pleine de recueillement, une joie où le cœur prie. C'est le doux souvenir, l'impression délicieuse que laisse une grande fête. Et Dieu sait combien elle était belle et vivement attendue celle qui, jeudi, nous réunissait à l'autel. A sa pensée, nos cœurs battaient sous une émotion mystérieuse. Nous devions former la petite famille privilégiée de Marie ; la Vierge devait se choisir parmi nous de petits enfants qui l'aimeraient, oh ! ..... avec quelle ardente tendresse ! — de petits enfants qu'elle comblerait de ses faveurs, dont elle serait toujours la vraie, la tendre mère, qui emploieraient toutes leurs forces et mettraient toute leur joie à la faire aimer et servir. Ce rôle nous semblait bien doux ; toutes nous voulions être les élèves de la Vierge ; longtemps à l'avance, prières, travail, petits sacrifices lui avaient été offerts dans ce but. Souriant à nos efforts, Marie, ce jour-là, appelait quinze d'entre nous près de son trône, et recevait leurs serments solennels.

Toutes émuees sous nos voiles blanches, nous répondimes avec ferveur aux paroles du prêtre, et quand je le vis, les yeux pleins de larmes, s'avancer vers nous, quand il passa à mon cou cette médaille, don précieux de l'amour maternel, ce ruban, bleu comme le manteau de la Madone, douce chaîne qui me lie pour toujours à Marie — que je fus heureuse ! — Oh ! si j'avais pu mourir ! ..... A cet instant, je vis s'ouvrir devant moi toute une vie d'épanchements naïfs, d'abandon, de confiance, de félicités infinies ! — Oh ! non, jamais je n'avais aimée Marie comme je l'aime !.....

Tous nos cœurs s'élevaient vers Dieu dans une ardente action de grâce, et nous répétâmes avec une indescriptible émotion le cantique sublime de notre Mère : *Magnificat anima mea Dominum !* — Doux échos de la sainte chapelle, vibrez, vibrez longtemps à notre oreille charmée, redites-lui les divines mélodies de cette heure ! — Voix mystérieuses qu'on entend au pied de l'autel, murmurez à nos cœurs ces paroles de feu par lesquelles s'exhalait notre allégresse ! — Chérubins qui entourez le trône de notre Reine, portez par toute la terre et jusques aux cieux les vœux et la prière des enfants de Marie ! — Qu'ils aillent émouvoir d'autres âmes ! — Qu'ils fassent prononcer avec plus d'amour le nom vénéré de notre Mère !.....

Marie est ma mère : à chaque instant, soit que la tristesse, la tentation ou la souffrance viennent m'accabler, je puis aller m'agenouiller près d'elle, et lui dire simplement : Ma mère, j'ai besoin de vous — Quand je verrai tristes et préoccupés ceux que j'aime, j'irai aux pieds de ma mère, et je lui dirai : Voyez, ils souffrent, et je souffre ; ne m'avez-vous pas promis de me faire heureuse ? — Et la Vierge entendra mes soupirs et le sourire reviendra sur les lèvres, la douce gaieté renaîtra dans le cœur

des bien-aimés de la pauvre petite servante de Marie !

Marie est ma mère ; quelles sont les fleurs qui lui plaisent davantage ? — Elle aime tout ce qui est blanc et pur, elle fut le modèle de l'humilité la plus parfaite, son ardente charité la fit monter au Calvaire : je veux, ô ma Mère ! que la main de votre enfant cueille chaque jour pour vous le lis de l'innocence, la violette de l'humilité, la rose de la charité ; je veux, à votre exemple, cultiver particulièrement ces trois fleurs au parfum exquis qui attirèrent Jésus dans un cœur qui les possède.

Jeune fille chrétienne, je suis fière de mon glorieux titre d'Enfant de Marie ; mon seul joyau, c'est la blanche médaille qui me représente son image si chère ; souvent je la baise avec amour, et à chaque soupir de mon cœur, je redis l'ardente invocation qui y est gravée : *Monstra te esse matrem !*

Marie est ma mère ; c'était la devise de saint Stanislas, faisons-en la nôtre, ô mes sœurs ! — Comme lui, répandons-la par toute la terre ; soyons dignes des privilèges dont elle nous honore — Et puis, vous toutes, petites compagnes inconnues, à qui il faut pour vivre l'affection et le soleil, vous qui cherchez la joie comme l'abeille cherche les roses, voyez, déjà la Vierge sourit et vous invite ; hâtez-vous de répondre à son appel, on n'hésite pas ainsi à aller au-devant du bonheur ! .....

CLARA.

*Pensionnat des Sœurs de l'Assomption,*  
Stanford, mai 1836.

---

Le No 2 du *Couvent*, épuisé, sera réimprimé et envoyé aux personnes qui ne l'ont pas reçu — Le *Couvent* compte aujourd'hui 1500 abonnés — Procurez lui de nouveaux abonnés pendant vos vacances.

## SAVOIR FAIRE.

### *Conservation des œufs. — Procédé chinois*

En Chine, on conserve les œufs en les salant. On prépare une solution aqueuse de sel marin. (1) Cette solution doit être assez concentrée (2) pour que les œufs y surnagent.

Lorsque le sel les a pénétrés, ils deviennent plus lourds et tombent au fond de la liqueur. Ils sont alors suffisamment salés. On les retire, on les essuie et on les conserve dans des caisses.

Il est étonnant que ce procédé si simple et si facile ne soit pas plus employé.

### *Sirop de roses.*

Prenez un bocal (3) dans lequel vous établirez des couches de pétales de roses fraîches alternées avec des couches de sucre en poudre. La quantité de sucre employé doit être, en poids, trois fois plus grande que celle des pétales.

Bouchez hermétiquement votre bocal, en fixant votre bouchon avec un parchemin mouillé et exposez-le au soleil jusqu'à ce que le sucre soit entièrement fondu par l'humidité produite par la macération des pétales. Vous verserez alors tout le contenu du bocal sur un tamis et vous recueillerez dans un flacon le sirop de roses.

Le bocal ne devra pas être entièrement plein, afin de laisser un peu d'espace aux vapeurs que développera la chaleur du soleil, sans cela il pourrait se briser.

Ce sirop peut servir à aromatiser le lait, la crème et une foule de préparations culinaires.

(1) Sel de cuisine. (2) Epaisse. (3) Vase dont le col est large et court.

---

**Revue de musique au pensionnat de la C. N.-D.  
Joliette, 25 mai 1886.**

COURS. Degré Ve	NOM DU MORCEAU	AUTEUR	EXÉCUTÉ PAR M <sup>ELLES</sup> :
	Mary's Waltz		E. Daoust, D. Laganan.
	The Banner		F. Trudeau, M. Guilbeault, W. Renaud.

COURS	Degré	NOM DU MORCEAU	AUTEUR	EXÉCUTÉ PAR MELLE :
		Joyous farmer	Schumann,	R. Masse, A. Boire, M. A. Leprohon.
		Sonatine	Lichner	A. Savignac, M. Coffin, E. Fontaine.
IVe.	2e.	Sweet bell	"	C. Desormiers, Y. Davis, E. Richard.
		Violoncelle	Stamaty	H. Rivard, B. Bélisle, M. Renaud.
		Hymne à l'Éternel, Concone		A. Rivest, M. Crépeau, M. L. Lafortune.
CHANSON (Notre-Dame des Bois)				
	1er	Robin's return	Ficher	A. Basinet, L. Provost, E. Labrèche.
		Berceuse	G. de Lille	E. Lippé, S. Leblanc. H. Leprohon.
NOTIONS PRÉLIMINAIRES SUR LA MUSIQUE.				
III.	2e	Angels dream	Ludovic	M. Gillet, L. Chaput.
		Voix harmonieuses, Concone		R. Olivier, E. Bélisle.
	1er	Douleur et espoir	"	Y. Masse, A. Guilbeault, A. Beaupré.

VOCABULAIRE DES TERMES ITALIENS EMPLOYÉS EN MUSIQUE.

		Marche brillante	Leybach	M.-L. Prud'homme, A. Desrochers, J. Davis.
		Guitare, Home Sweet Home		H. Renaud.
II	2e	Le trot du cavalier	Spinder	R. Leprohon, H. Higgens, L. Rivard.
		Marche triomphale,	Kunkel	L. Renaud, M. Lachapelle, T. Provost.

BIOGRAPHIE DES PRINCIPAUX AUTEURS DE MUSIQUE.

	1er	La Naïade	Gottschalk	M.-L. Chevalier, L. Higgens, H. Renaud.
I.	2e	Harpe d'Éole	Mattei	A. Désilets, S. Davis, A. Renaud.

COUP D'OEIL SUR DIVERSES FORMES DE COMPOSITIONS MUSICALES.

	1er.	Réveil des Fées, Prudent		A. Beaupré, B. Beaupré.
--	------	--------------------------	--	-------------------------

CANTATE (Le chemin du devoir.)

Nous reproduisons le programme en entier cette fois. Il peut être intéressant pour certaines institutions de savoir comment se font les choses dans d'autres institutions. Du reste, il est utile que l'on sache à l'extérieur qu'il y a du sérieux dans l'enseignement musical de nos institutions religieuses. Cette revue a beaucoup intéressé. Les jeunes élèves comme les plus âgées ont fait grand profit des utiles leçons de leurs distinguées maîtresses.

## GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

*Réponses aux difficultés proposées p. 76.*

- |                                |   |   |
|--------------------------------|---|---|
| 1 MERE<br>ELAN<br>RAIE<br>ENEE | 2 B<br>FOL<br>FRUIT<br>BOURBON<br>LIBAN<br>TON<br>N | 3 <i>Porc, or.</i> 4 Parco qu'ils ont<br>toujours la toux (l'a-<br>tout.)<br><br>5 <i>Les poissons d'Avril.</i><br>6 <i>Le chien qui suit son maître,</i><br>ou encore l'ombre. |
|--------------------------------|---|---|

ONT DEVINÉ (1)

Melle Eva Collette.	Couvent de la Cong.	Montréal							
" Delia Da Sylva	"	" St-R. de Qué.							
" Angéline Morel	"	" " "							
" Amélie Fontaine	"	" Joliette							
" M. Soucy	Marquette	(Manitoba)							
" Rose de Lima	Cv. SS. de Ste-Anne,	St-Cyprien							
" M. Ant. Young	Cv.	" Lachine							
" Maria Rivest	"	" "							
" Alix Normandin	"	" "							
" Ella Reid	"	" "							
" Ros. McGreevy	"	" "							
" R. D. Pelletier	C. de St-Henri de	Mascouche							
" Alice Rouleau	C. de St-Roch de	Québec							
" Violette	" " "	" "							
" M.-L. Ste-Marie	Acad. Ste-Marie,	Windsor, Ont.							
" Annie Poissant	C. J. M.	Longueuil							
" Eugénie Régis	C. de Deschambault								
" Thais V.		St-Pierre Joly							
" Fleurette et Mignonette,	C. d'Upton								
" Tabrola Paquin	C. de Deschambault								
" Zélie Forget	C. de Henryville								
" An. Demers	"	"							
" M. Breault	"	"							
" M. Fortin	"	"							
" M.-L. E. Letourneau	"	"							
" Georgina St-Aubin	"	"							
" C. Maynard	"	"							
" A. Charon	"	"							

(1) Plusieurs ont envoyé leurs réponses trop tard.

## GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

### NOUVELLES DIFFICULTÉS.

#### 1 *Logogriphe* ( de M. A. Jeanneau de Paris.)

Quand j'ai mes quatre pieds je ne vais que sur deux  
Coupe moi le premier, sans peine on peut l'abattre,  
Je n'en ai plus que trois, et je marche sur quatre.  
Allons, ami lecteur, devine si tu peux.

#### 2 *Charade* ( de M. V. P.)

Mon premier est un bon fourrage  
Mon dernier une bête sauvage  
Et mon entier, gros apanage.

#### 3 *Sentence brouillée à rétablir*

(De la France illustrée)

Nécessaire — placer — avant — bon — avant — sup-  
perflu — c'est — l'esprit — le — placer — le — le — sens.

#### 4 *Cryptographie* ( de la F. I. ) ( 1 )

*Suppression d'une lettre sur deux*

i, v, u, m, e, x, t, c, s, u, q, e, m, u, a, s, c, m, a, n, e.

#### 5 *Problème* ( par F. A. A.)

Julienne entre dans un magasin pour acheter de la dentelle. On lui en offre, à 12, à 15, et à 18 cts la verge. Alors elle constate qu'elle peut en acheter un nombre entier de verges, à 12, à 15 ou à 18 cts, et qu'il lui restera 5 centins dans les trois cas. Dites combien d'argent elle a, sachant qu'elle a moins de \$2.00.

#### 6 *Devinette* ( de Melle T. V. )

Un homme veut aller à cinq milles de sa maison ; il part le matin de très bonne heure, mais il fait un pas en avant et deux en arrière, où sera-t-il rendu le lendemain soir ?

(1) Il n'y a qu'à trouver les lettres qui manquent.